JENŐ FARKAS Département de Roumain - Université Eötvös Loránd de Budapest

*Le dialogue entre le souverain et le vassal: Matthias et Vlad l'Empaleur**

The Dialogue Between Sovereign and Vassal: Matthias Corvinus and Vlad the Impaler **Summary**

1. Historical Context

From the late 14th to the 15th century, the relationship between the Hungarian kings (notably Sigismund of Luxembourg and Matthias Corvinus) and the Romanian and Serbian voivodes underwent a profound transformation due to the rise of the Ottoman Empire. Ottoman victories over Serbia (1389), Bulgaria (1393), and the Christian coalition at Nicopolis (1396) brought the Balkans under Islamic suzerainty. Romanian principalities, precariously situated between Hungary, the Ottoman Empire, and Muscovite Russia, adopted a shifting policy of alliance ("politics of the seesaw"), seeking protection while paying tribute (haraci) to the Turks. Sigismund of Luxembourg, King of Hungary (1387–1437), Holy Roman Emperor from 1433, pursued an active diplomacy to secure his southeastern borders. He invited heirs of regional dynasties (including Vlad Dracul) to his court, often as "hostages," but with the political goal of cultivating loyal vassals. Vlad Dracul later became ruler of Wallachia (1436). To coordinate Christian resistance, Sigismund founded the Order of the Dragon (1408), a chivalric order defending the Cross against the Ottomans. Among its members were European rulers and key vassals like Vlad Dracul, tasked with frontier defense in exchange for royal protection. Ties between the Hunyadi family and Vlad Ţepeş (Dracula) were complex. Vlad's father, although an Order of the Dragon member, was killed on John Hunyadi's orders; yet Vlad himself, partly raised in Hungarian and Transylvanian circles, maintained close connections with the Hunyadis. The so-called "Hungarian plot" theory—according to which Matthias fabricated atrocities to justify arresting Vlad in 1462—is dismissed by the author as nationalist mythmaking of the Ceaușescu era, contradicted by evidence of long-standing Hungarian–Drăculești cooperation.

Nevertheless, Vlad's reign involved breaches of alliance, notably raids against Saxon towns in Transylvania, violating agreements with Hungarian rulers. Such actions led to Hungarian-Saxon military responses and eventually to Matthias's capture of Vlad in 1462. During imprisonment at Buda and Visegrád, Vlad married a cousin of Matthias and had two children. From 1463 onwards, stories of Vlad's cruelty spread widely in Europe.

2. Orality and Spectacle in Narratives on Vlad the Impaler

The article emphasizes the ceremonial and performative nature of medieval sovereignty. Royal acts—oaths, coronations, punishments—were highly ritualized public events intended to project divine authority and political legitimacy. Written documents often captured prior oral declarations, functioning as "speech acts" that conferred legal and symbolic power. Mechanisms included dissimulation, exaggeration of virtues or vices, hyperbolic valor, dramatization of anti-Ottoman campaigns, and emphasis on kinship ties.

Examples include: Vlad Dracul's 1431 letter to Brașov councillors, citing Sigismund's commission to guard frontier territories.; Sigismund's conferral of the title Dominus of Wallachia, Omlaș, and Făgăraș upon Vlad Dracul, signifying mutual obligations of defense and religious alignment.; Governor Szilágyi Mihály's 1458 letter to Brașov, deflecting blame

from Vlad despite his raids—showing political expediency outweighing justice.; Vlad's own 1462 letter to Matthias, framing his anti-Ottoman actions as service to Christendom and to the Hungarian Crown.

Such exchanges exemplify the "dialogue" between sovereign and vassal—both literal and rhetorical—shaping political realities.

3. The Dialogue in the Imaginary

Contemporary and later narratives magnified these political relationships into symbolic or moral tales. In Russian literature (e.g., Skazanie o Drakule voevod, ca. 1486), Vlad appears as a just ruler, even supplanting kings or sultans in authority. Such stories invert the sovereign–vassal hierarchy, portraying Vlad as the embodiment of monarchical justice. Western European traditions, influenced by oral folklore, preserved more macabre depictions. German pamphlets like Geschichte Dracole Waida (1496) recount grotesque punishments, e.g., nailing caps to envoys' heads to "strengthen" their customs. These tales reflected a late-medieval world steeped in warfare, famine, plague, and brutality—where horror in storytelling mirrored lived experience.

4. Conclusion

The historical and legendary "dialogue" between Hungarian kings and the Wallachian voivode Vlad the Impaler was both a matter of realpolitik and a theatre of power. Diplomacy, military alliance, and vassalage obligations were communicated through ritualized speech acts and later refracted through oral and literary traditions. While archival evidence reveals strategic cooperation, folklore—shaped by ideological, political, and cultural agendas—amplified Vlad's image into either a Christian champion or a monstrous tyrant. The interplay of recorded history, political propaganda, and oral performance remains central to understanding Vlad's enduring presence in both scholarly discourse and popular imagination.

Ethnographica et Folkloristica CARPATHICA 17. Matthias Rex 1458-1490 Hungary at the Dawn of the Renaissance, Debrecen, 2012, pp. 50-61

Le dialogue entre le souverain et le vassal: Mathias et Vlad l'Empaleur

1. *Bref tableau historique*

A partir du XV^{e} siècle les rapports entre les rois hongrois (Sigismond de Luxembourg ou Matthias) et les voïvodes roumains ou serbes ont subi des changements considérables à cause de la présence d'un nouvel empire menaçant : les Turcs avaient vaincu les Serbes (au Champ de Merles en 1389), les Bulgares en 1393 à Tarnovo et ils atteignirent le Danube. Suite à la défaite de proportions internationales de Nicopole, en 1396, la Péninsule Balkanique suivra un destin politique et historique sous l'égide de la « maison de l'islam ». Les Roumains auront la possibilité de recourir à l'aide du Royaume Hongrois et c'est ainsi que commence une longue histoire de politique de « balançoire » des voïvodes roumains et serbes entre les grandes puissances politiques de l'époque, au nord-ouest le Royaume de Hongrie, à l'est l'Empire turc et au nord la Russie des Tsars.

Il ne faut pas oublier que l'expansion des Ottomans en Europe avait eu comme support idéologique la doctrine de la « guerre sainte » (*djhad*) contre les *giaours* (« mécréants »). Le régime des vaincus, donc celui des Roumains, Serbes, Bulgares, a été réglementé également dans les Balkans en conformité avec *le droit musulman*, qui accordait la faveur de choisir : soit se convertir à l'islam, soit rester dans l'ancienne croyance, la conversion forcée étant réservée aux païens. Cela signifie que le statut politique et économique des principautés roumaines a été particulièrement précaire à cause d'un certain nombre de dépendances simultanées et à cause des *haraci* à payer aux Turcs.

L'héritage de Sigismond de Luxembourg en Hongrie en tant que roi de Hongrie (1387-1437) et roi d'Allemagne (à partir de 1410), ensuite Empereur germanique (depuis 1433) avait réussi à créer une diplomatie européenne, dont Mathias lui-même a été un représentant de marque. À cette époque les changements historiques, comme la montée de l'Empire turc, a complètement changé les rapports entre les rois de Hongrie et les vassaux des petites formations étatiques aux alentours. Le roi Sigismond a vite compris qu'il devait créer de nouveaux rapports de vassalité entre le roi-souverain et les voïvodes des pays voisins. Dès 1390 Sigimond fit venir dans sa cour les descendants des dynasties régnantes des petits voïévodats, comme Brankovic, et Vlad, le futur Vlad Dracul. Vlad Dracul par exemple, se trouvait à la Cour de Sigismond à partir de 1395, « en otage » selon l'avis de Matei Cazacu[1] et de la majeure partie des historiens roumains. Mais le sens diplomatique du roi Sigismond visait plus haut, puisque tous les enfants « en otage » auprès du roi étaient censés devenir des vassaux plus ou moins loyaux aux rois hongrois. Par exemple Vlad Dracul, père de Dracula, allait monter sur le trône de la Valachie en 1436.

L'autorité centrale de Sigismond de Luxembourg devint insuffisante pour protéger le pays, surtout aux confins de l'empire, contre les attaques des Turcs, de plus en plus menaçants.

Par conséquent, Sigismond avait fondé en 1408 l'*Ordre du Dragon* (*Societas Draconistarum*) à caractère international, un ordre de nobles élus, d'après le modèle de l'*Ordre de Saint-Georges* de Bourgogne. L'Ordre avait comme but la défense de la Croix face à ses ennemis, et surtout face aux Ottomans. Les 24 membres fondateurs furent intronisés en 1408, parmi ceux-ci : Sigismond de Luxembourg, Stefan Lazarević de Serbie, Alphonse d'Aragon et de Naples, Ladislaus II de Pologne, Vitovd de Lithuanie, Ernst d'Autriche, Christophe III de Danemark. En 1431, Sigismond décida d'étendre l'ordre, et il invita de nombreux vassaux et nobles politiquement et militairement influents à en faire partie. Le rôle des vassaux, comme les Brankovics ou Vlad Dracul (le père de Vlad l'Empaleur) était d'assurer la surveillance du territoire du Royaume de Hongrie. Ils obéissaient directement au roi ou à un représentant royal. Le bénéfice des vassaux consistait dans la garantie de sécurité donnée par le roi face aux ennemis. Vlad Dracul, grâce à ses relations avec la Cour de Hongrie, devint « commandant de frontière » entre la Transylvanie et la Valachie, disposant d'une petite armée.

Les liens entre Jean de Hunyadi et son fils Mathias et Vlad Ţepeş-Dracula ont été étroits pour plusieurs raisons. N'oublions pas que le père Vlad Dracul, membre de l'*Ordre du Dragon* avait été assassiné sur l'ordre de Jean de Hunyadi qui prit par la suite le jeune Vlad, devenu orphelin ; d'ailleurs, la mère de Vlad (Ţepeş) était de toute probabilité hongroise, appartenant à la haute noblesse. Même sa grand-mère, la femme de Mircea le Vieux, était hongroise. Par conséquent, Vlad – le futur Dracula – a été catholique. Il vécut une grande partie de sa vie en Hongrie et en Transylvanie. De cette manière, Vlad était un des proches de la famille de Hunyadi, et toute l'histoire créée autour du complot hongrois, donc du roi Mathias contre ce pauvre Dracula, en le noircissant devant l'Histoire, nous paraît tout à fait ridicule. Selon cette théorie, Mathias aurait inventé de toutes pièces les méfaits et les atrocités de Vlad Ţepeş, en menant une campagne dénigrante par la publication de libelles en plusieurs

langues, qui auraient falsifié de manière malveillante l'image de cet enfant de choeur qui s'appelle Vlad Ţepeş-Dracula. Des chercheurs américains démontrent, preuves à l'appui, qu'une telle interprétation, donnée par l'historiographie nationaliste roumaine de l'époque de Ceausescu, avait le but de « blanchir » cette figure emblématique de l'histoire roumaine qui était Vlad Ţepeş. C'est la fameuse théorie du « *hungarian plot* » (la conspiration hongroise), selon laquelle l'action diplomatique entreprise par le roi Mathias dans les années 1462-1463 aurait été destinée à justifier l'arrestation du prince valaque devant les puissances chrétiennes de l'époque, qui le considéraient comme un champion de la croisade anti-ottomane (voir Matei Cazacu). Il est curieux de constater que la même idée est largement reprise par Ambrus Miskolczy qui renchérit bien ridiculement sur la « ruse diplomatique » de Mathias[2]. Il faut dire que les liens entre les rois hongrois et la branche des Drăculeşti (princes régnants en Valachie et adversaires du groupe des Dăneşti, plus turcophile et indigène), sont plus étroits qu'on ne le pense.

Ce n'est pas un hasard que juste avant la bataille décisive contre les Turcs à Belgrade, Jean de Hunyadi installe, en 1456, sur le trône de la Valachie un de ses proches, le jeune Vlad, le futur Dracula. Mais après la mort du protecteur, le jeune prince régnant va transgresser le traité d'alliance conclu en septembre 1456 avec le roi de Hongrie, Ladislas le Posthume, et les représentants des Saxons de Transylvanie ; le traité stipulait l'allégeance au roi et l'alliance avec les Hongrois contre les Turcs, la liberté du commerce pour les Saxons, enfin, le droit d'asile en Transylvanie pour lui-même en cas de nécessité.

Mais Vlad avait entrepris des campagnes de pillage dans les riches régions habitées par des Saxons, faisant des victimes et des destructions. La réaction de Ladislas Hunyadi, le fils aîné de Jean de Hunyadi, ne se fit pas attendre : en décembre 1456, celui-ci demanda aux Saxons de Kronstadt (Brasov, Brasso) et de Burzenland de fournir de l'aide à Dan III contre Vald Ţepeş, qui avait trahi le serment fait au roi de Hongrie

> Après avoir occupé le trône de son pays, comme nous le savons de source certaine, dans ces contrées [au sud de la Transylvanie] il a fait de grands dégâts et préjudices, et on craint qu'il pût faire d'avantage. [3]

Par la suite, le roi Mathias le fera capturer en 1462 et l'emmènera à Bude et à Visegrad. Ici Dracula épousera une cousine de Mathias et il aura deux enfants. C'est à partir de 1463, donc du vivant de notre personnage, que Vlad l'Empaleur-Dracula, devient le héros des histoires sanglantes diffusées dans toute l'Europe.

2. Oralité et spectaculaire dans les narrations sur Dracula

Notre hypothèse de travail est que l'histoire des relations entre les rois hongrois du XV^{e} siècle (Sigismond de Luxembourg et Mathias) et leurs vassaux comme Vlad Dracul ou son fils Vlad l'Empaleur, ainsi que les différentes narrations sur les méfaits de Dracula-Vlad l'Empaleur sont largement dominées par des *aspects oraux* et *spectaculaires*. Tout ce qui est lié au pouvoir du souverain : couronnement, serment, cérémonies de la Cour, guerres, punitions de toute sorte revêt un profond caractère spectaculaire où l'oralité joue un rôle de premier ordre.

Au Moyen-Âge, le principal objectif de toute cérémonie était de créer et de consacrer l'image de « celui qui est au-dessus de tous les autres », accentuant « le pouvoir divin » et « la justesse et la vérité » de l'autorité du roi ou du prince-vassal. Les documents écrits reflètent sans doute l'intention orale (communicative) et spectaculaire de toute action royale.

La majeure partie des documents parle des engagements (promesses, donations, condamnations, etc.) ou des désengagements, et nous disons « parlent » puisque ce sont en principe des engagements verbaux des souverains (consignés ensuite par écrit). Dès le

moment qu'une autorité royale ou impériale prononce ces engagements, nous pouvons les considérer comme des *actes de paroles* qui se chargent d'une signification sociale et politique toute particulière. L'intentionnalité de l'émetteur (du discours ou du document écrit) porte sur la perception, l'action, la causalité, le sens et la référence. Le discours du souverain contient des éléments de feinte avec l'intention d'exagérer tel ou tel trait de caractère, avec l'intention de faire accepter telle ou telle autorité. Le roi, ou celui qui émet ces serments en son nom, feignent la règle essentielle l'engagement du locuteur. Le serment est essentiellement un discours sérieux, bien construit, en accentuant le position, l'intention, le support officiel de la démarche, les formes de l'engagement. C'est ainsi qu'on trouve une formation discursive appropriée, s'organisant autour d'un genre qui peut être le serment, la lettre, le rapport etc. Les documents mettent en œuvre une stratégie véridictionnelle : il faut garantir les droits des parties, proclamer la lutte contre l'ennemi commun, rassurer l'impétrant contre des adversaires ou des rivaux.

Ces intentions sont transmises par différents mécanismes discursifs, parmi lesquels nous pouvons distinguer : la dissimulation, la feinte, l'exagération des traits de caractère (tant positifs que négatifs, selon qu'il s'agit d'un allié ou d'un adversaire), l'hyperbole de la vaillance, la dramatisation des combats contre les Turcs, l'accentuation des liens de parenté ou d'amitié. Le dialogue entre le roi et son vassal contient tous ces éléments de ces mécanismes.

3. *Le dialogue à distance entre le souverain et le vassal*

Voilà un seul exemple : en 1431 à Nuremberg, le roi hongrois Sigismond a invité des vassaux et des nobles influents des pays voisins à faire partie de l'*Ordre du Dragon*. Parmi eux se trouvait Vlad Dracul. Celui-ci était au courant du projet du roi hongrois et, avant de partir de Transylvanie pour prêter serment à Nuremberg devant le roi Sigismond de Luxembourg, il écrivit aux conseillers municipaux de Brasov en sa qualité de « commandant de frontière »:

> Vous le savez bien, vous-mêmes, que sa Majesté l'Empereur [Sigismond de Luxembourg] en personne m'avait chargé de garder ces contrées, puisque vous n'êtes pas obligés de garder ni les monts, ni les vallées... [4]

Voilà comment la parole du roi Sigismond recevait *une signification particulière*, *une efficacité rituelle* pour les conseillers communaux saxons de Brasov (Brasso, Kronstadt) qui savaient bien que la parole royale pourrait signifier l'aide accordée à Vlad Dracul contre son rival lié aux Turcs.

Ce Vlad Dracul reçut à Nuremberg le titre de chevalier de l'*Ordre du Dragon* et fut couronné « prince de la Valachie et des terres de Omlas et de Fogaras » :

> Johannes Wlad, Dei gratia, Walachiae Transalpinae Dominus et terrarum de Omlasch et Fogaras Dux.

Certainement ces mots ont été prononcés par un représentant du roi ou par le roi lui-même ; mais ces mots se transforment en *actes de langage*, c'est-à-dire en *action humaine*. Cette action traduit l'intention du roi Sigismond de raffermir ses relations avec les voïvodes roumains ou serbes dans la perspective d'une résistance contre les Turcs. D'une part nous avons l'engagement du roi auprès de son favori Vlad Dracul, le futur voïvode de la Valachie : celui-ci devient *Dominus* par la grâce de Dieu; pour sa part, Vlad s'engage à défendre les intérêts politiques et religieux du Royaume hongrois, y compris ses intentions de propager le catholicisme en Valachie. Au Moyen-Âge, un tel serment, une telle adhésion à l'*Ordre du*

Dragon menait à reconnaître le statut de la *vassalité,* (*subordination, soumission*) face au roi Sigismond de Luxembourg.

Considérons un autre exemple d'acte de langage qui dissimule (atténue pour des raisons supérieures) une position très nette dans une question politique épineuse. Dans un discours qui proclame l'intention de défendre Vlad-Dracula, le gouverneur (de Transylvanie) simule l'engagement. Le locuteur, Szilagyi Mihaly, ne connaît que trop bien la vérité sur les méfaits de Vlad l'Empaleur, mais à ce moment-là le jeune voïvode de la Valachie est plus important pour le gouverneur et pour la Hongrie que les citoyens de Brasov. Prince de Valachie depuis deux ans, Vlad, fils de Vlad Dracul, avait pillé à maintes reprises les régions de Brasov. Le gouverneur Szilágyi Mihály répond aux plaintes des Saxons par une lettre datée du 6 mars 1458. Il dit aux conseillers de Brasov :

> Nous avons entendu que vous avez provoqué l'illustre Wlad, le voïvode de la Valachie, en l'irritant beaucoup et qui vous a harcelés, en vous faisant du mal et de grands dégâts, dont seuls vous êtes les responsables. (Intelleximus, quod vos pluribus incitationibus causam movendi contra vos illustri principi Wlad, wayuode partium Transalpinarum dedissetis, unde vobis plurima mala et dampna evenissent de quibus vobis non mediocriter imputamus.)[5]

Dans un document daté de 1458, Vlad l'Empaleur fait acte de donation pareil aux souverains européens, avec un discours d'engagement qui a le rôle de signifier (montrer, exhiber) l'autorité royale ou princière :

> Moi, Vlad, voïvode et propriétaire de tout le pays de Ungrovlahia [Hongrovalachie]; fils du grand voïvode, nommé Vlad, par cet ordre je lègue mon domaine de Tismana pour y faire ériger un monastère etc.[6]

Dans sa lettre adressée a Matthias datée du 11 février 1462, sur ses hostilités contre les Ottomans au sud du Danube, Vlad l'Empaleur réitère son discours de fidélité envers le roi : « *Serenissime princeps et domine noster gratiose* » dit-il dans la lettre qui relate les manœuvres des Trucs qui voulait le détourner son plan d'épouser une proche parente de Mathias :

> Quia in prioribus nostris litteris scripseramus eidem serenitati vestrae, quomodo Trucj, saevissimi crucis Christi inimici, nunccios ipsorum solennes, eo quod pacem et unionem inter vestram serenitatem et nos initam et confederatum non tenere nupciasque sperneremus celebrare, transmiserunt, sed ipsis solum adhaerere ad portamque ipsius caesaris Turkorum quae curia dicitur transiremus; quod si pacem unionemque et nuptias vestrae serenitatj non derelinqueremus, extunc pacem nobiscum ipsi Turci nolent tenere; [7]

Le lien fort entre lui, la couronne et la chrétienté est affirmé selon les formules en usage à l'époque :

> Igitur sciat e vestra serenitatis, quod nos pacem cum ipsis non propter nos, sed propter honorem et serenitatis vestrae eiusque sacre corone tociusque christianitatis conservationem fideique catholicae roboracionem violavimus. [8]

Une lettre de Florius Roverella, datée du juillet 1475 et adressée au prince de Ferrare, sur les relations turco-hongroises, parle des faveurs accordées au prince valaque :

> ... preterea essa Maesta ha restituo Ladizlao Dragula alla porotine sue dignita, in Valachia factolo Vajvoda et restutuito al suo Stato, datoli gente d'arme, dinari et bone lettere, siche se especta el dicto Dragula, fara gran facto contra li Turchi, come altrevolta fece, dandoli piu rotte circa la parte Valachia. Avanti che fosse pirgione della Maesta de questo Signore Re, et per dargli maggiore favore, ha mandati epsa Majesta Comissari in Transilvania a disponere el paese in favore del dicto Dragula... [9]

Le roi Mathias écrivit en 1475 au maire de Hermannstadt (Sibiu) une lettre pour donner 200 florins à Dracula : « *fideli nostra Drakwlyae ducentos florens pro subsidio dare debeas* ». Une autre lettre de Mathias — du 15 novembre 1476 — atteste l'intention du roi hongrois d'exprimer et de faire respecter le lien existant entre le souverain et son vassal Dracula, en exagérant les traits du voïvode roumain:

> Imperatore itaque in fugam converso, jussimus capitaneos nostros regnum Transalpinum ingredi, infidelem Bozorad excludi, et Draguliam, virum ramorum et Turcis infestissimus, in waywodam erigi, quod favente altissimo ja effectum est. [10]

4. Le dialogue dans l'imaginaire

Ces intentions politiques seront fortement exagérées selon qu'il s'agit de sources allemandes, russes ou autres. Les narrations russes reflètent le jeu de pouvoir du souverain Dracula, nommé « grand souverain » dans *Skazanie o Drakule voevod* (Histoire du voïevode Dracula, 1486), par exemple. Dans ce cas-là Dracula prend la place du souverain (soit Mathias, soit un Sultan) et décide du sort de ses victimes. Dans l'imaginaire russe Dracula devient ni plus ni moins que le symbole d'un monarque juste et rationnel. Ces fragments de la littérature dite « populaire » peuvent être considérés comme l'expression d'un dialogue entre le souverain et son vassal avec une intéressante inversion des rôles, puisque Dracula est hissé sur le trône du roi occidental. Voilà une partie d'un récit russe du XV^{e} siècle, *Le dit sur le voïvode Dracula*, dont on connaît 22 copies, pour la plupart de date ultérieure, des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles. L'auteur de ce récit est Fedor Kuricyn qui avait visité la cour de Mathias en 1485 et qui connaissait les légendes sur le compte de Vlad l'Empaleur-Dracula:

> 11. Une autre fois il reçut la visite d'un envoyé du roi de Hongrie, Mathias. L'ambassadeur était un grand noble d'origine polonaise. Dracula lui donna l'ordre de rester avec lui à table au milieu des cadavres, et, préparé devant eux, se trouvait un très gros pal, haut et entièrement doré ? Et Dracula demanda à l'ambassadeur :
> — „Dis-moi, pourquoi ai-je fait placer ce pieu ici ?"
> Et l'ambassadeur, qui avait très peur, lui répondit :
> — „Sire, il me semble qu'un grand aurait commis un crime à ton égard et que tu désires lui réserver une mort plus honorable qu'aux autres".
> Et Dracula lui dit :
> — „Tu as bien parlé. En effet, tu es l'ambassadeur royal d'un grand souverain et j'ai fait faire ce pal pour toi."
> Et l'ambassadeur lui répondit :
> „Sire, si je commis un crime qui mérite la mort, fais ce que bon te semble, car tu es un juge impartial et ce n'est point toi qui serais coupable de ma mort, mais moi seul."
> Dracula éclata de rire et lui dit :
> — „Si tu n'avais pas répondu ainsi, en vérité, tu serais sur ce pieu."
> Et il l'honora fort, lui fit beaucoup de présents et le laissa partir en lui disant :
> — „Tu peux vraiment être ambassadeur de grands souverains auprès d'autres grands souverains, car on t'a appris l'art de parler aux grands souverains. Mais que d'autres n'osent point le faire avant d'avoir appris à parler à de grands souverains".[11]

Selon les contemporains, Ivan III (« le Terrible ») aimait beaucoup ces histoires et contribua lui-même à répandre cette image de monarque valaque. Quand il recevait en 1476 les ambassadeurs tartares il les menaçait avec ces méthodes.

En Europe Occidentale la deuxième partie du XV^{e} siècle est largement dominée par la tradition orale, et toutefois c'est l'époque de la formation des contes allemands et des contes français recueillis plus tard par Charles Perrault et les frères Grimm. On se demande pourquoi il y a tant d'horreurs dans ces contes. Tout simplement parce que ces contes sont nés à une époque où l'horreur, les guerres, des pillages, des incendies, des épidémies étaient des réalités du quotidien. Voilà, à titre d'exemple, un fragment du *Geschichte Dracole Waida* (1496) ; il s'agit de l'équivalent allemand de l'histoire ci-dessus :

> Item plusieurs Italiens lui furent envoyés. Lorsqu'ils vinrent à lui, ils le saluèrent et retirèrent leurs chapeaux sous lequel ils portaient un béret ou une calotte marron et rouge qu'ils n'ôtèrent pas. Il leur demanda pourquoi ils ne l'avaient pas enlevé et ils lui répondirent :
> — „Seigneur, telle est notre coutume et nous ne les retirons (même) pas devant l'Empereur". Il dit:
> — „Eh bien, je veux vous raffermir dan votre coutume." Et eux de le remercier dans la grâce. Alors il fit prendre de bons clous en fer et leur fit clouer les calottes sur la tête de façon qu'elles ne tombassent pas ; c'est ainsi qu'il raffermit dans leur coutume...

La légitimité de l'autorité est due au Pouvoir, qui est mesure d'inspirer le respect et la confiance auprès des sujets. Il s'agit donc d'une autorité symbolique exprimée dans notre cas par un voïvode qui par une extension virtuelle de son pouvoir jusqu'à l'infini croit agir comme un vrai souverain à l'occidentale. Les documents historiques parlent du comportement bizarre de Dracula, de ses excès et de ses paradoxes, autant d'éléments qui vont nourrir abondamment différentes narrations de l'époque et des siècles suivants.

Notes

1. Matei Cazacu: *L'Histoire du prince Dracula en Europe Centrale et Orientale (XV^{e} siècle)*, Genève,1988 , p. 2;
2. Miskolczy Ambrus: *A karó mint metafora*, in BUKSZ, 1993/1994;
3. Gündisch, G. : *Urkundenbuch zur Geschichte des Deutschen in Siebenbürgen*, vol. V, Bucarest, 1975, p. 555;
4. Gheorghe Baltag: *Sighişoara, Schässburg, Segesvár*, Editura NEREAMIA NAPOCAE – Cristian Matos, 2004, p. 50;
5. Hunfalvy Pál, *Az oláhok története*, vol. lI., 1894, p. 132;
6. Ioan Bogdan: *Vlad Ţepeş Naraţiunile germane şi ruseşti asupra lui*, Bucureşti, Editura Librariei Socec, 1896, p. 75;
7. Idem p. 79;
8. Ibidem p. 78;
9. In *Magyar diplomácziai emlékek Mátyás korából 1458-1490,* vol I, Budapest, 1875, p. 273;
10. In Franknói Vilmos: *Mátyás király levelei*, Vol I, 1458-1479, Budapest, 1893, p. 355;
11. voir Matei Cazacu: *L'Histoire du prince Dracula en Europe Centrale et Orientale (XV^{e} siècle)*, Genève,1988.